



Au cœur du G.E.A.N.T. depuis 100 ans

Une présence en évolution
1922-2022

Mot du président et du directeur général

En cette année de célébration du 100^e anniversaire de la Caisse, les grands événements qui ont marqué l'histoire de notre coopérative ainsi que les souvenirs de ses origines sont à l'honneur. Les membres fondateurs et ceux qui leur ont succédé n'ont jamais perdu de vue l'essentiel : suivre l'évolution des besoins des membres et répondre aux attentes de la collectivité.

Aujourd'hui, la Caisse populaire Desjardins des Plaines boréales sait se distinguer dans son milieu et sur tout le territoire du G.E.A.N.T¹. Elle crée de la richesse pour ses membres et les accompagne dans leur vie financière depuis 100 ans. Son personnel dévoué, sa solidité financière, sa croissance technologique et son appui constant au développement des affaires et des communautés font de notre caisse un modèle de réussite. Les employés, les gestionnaires et les administrateurs sont les artisans de ce succès, au même titre que les membres qui ont permis à la Caisse d'être ce qu'elle est devenue, grâce à la confiance qu'ils lui ont accordée au fil du temps et à leur dévouement envers elle.

Nous sommes vraiment honorés de contribuer à mettre en lumière ce parcours qui ne fait que se poursuivre. Merci à la Société historique Alphonse-Desjardins qui nous a permis de relater les moments cruciaux de l'évolution de la Caisse. Mais surtout, merci à nos membres pour leur engagement indéfectible, car c'est spécialement grâce à eux que nous continuons à nous investir dans notre mission, soit celle d'enrichir la vie des personnes et des collectivités.

Bon 100^e anniversaire et bonne lecture!

Denis Pedneault

Luc Girard

¹ Le territoire du G.E.A.N.T. regroupe les territoires des municipalités de Girardville, Saint-Edmond-les-Plaines, Albanel, Normandin et Saint-Thomas-Didyme.



Les débuts des caisses populaires Desjardins



Alphonse Desjardins en 1913.

Le 6 décembre 1900, Alphonse Desjardins fonde une première caisse populaire à Lévis. Fruits de longues années de labeur, les caisses populaires se veulent un outil d'épargne et de crédit. L'engouement pour le modèle coopératif est grand. Entre 1900 et 1920, année de la mort d'Alphonse Desjardins, 136 caisses sont créées au Québec, 18 en Ontario et 9 aux États-Unis.

L'essor des caisses est cependant ralenti au cours des années suivantes. L'instabilité économique de l'après-guerre et la mort du fondateur laissent le Mouvement sans direction claire. La crise économique du début des années 1920 se fait particulièrement sentir chez les agriculteurs, qui doivent jongler avec la baisse des prix des denrées et l'augmentation des coûts d'exploitation.

Pour nombre d'entre eux, la création de caisses populaires en milieu rural est la solution à leurs problèmes financiers. C'est donc dans ce contexte incertain que voit le jour la Caisse populaire d'Albanel, la plus ancienne parmi celles qui ont été regroupées pour former l'actuelle Caisse populaire Desjardins des Plaines boréales.



Le village d'Albanel au début du 20^e siècle. BAnQ, P1, D176, P47.

La naissance de la Caisse populaire d'Albanel

En 1922, Albanel est une petite communauté rurale grandissante qui semble épargnée par les tourments économiques qui touchent le reste du Québec. Sa population passe de 856 habitants à 1 750 habitants entre 1912 et 1922. Son économie est principalement agricole : 230 des 250 familles de la paroisse vivent de l'agriculture. On y retrouve trois fromageries, quatre magasins généraux et un cercle agricole. La région arrive même à exporter une partie de sa production vers les grands centres¹.

Le 11 juin 1922, 55 personnes se réunissent, encouragées par le curé Adjutor Tremblay, et assistent à l'assemblée de fondation de la Caisse populaire d'Albanel. Après avoir écouté une conférence de l'abbé Philibert Grondin sur le fonctionnement et les objectifs des caisses, les personnes présentes signent la déclaration de fondation. Sans surprise, la majorité des signataires sont des agriculteurs. On retrouve aussi quelques journaliers, des forgerons et des menuisiers.

Deux femmes, Léda Cantin et Stella Pelchat, sont aussi signataires de la déclaration de fondation. L'assemblée procède ensuite à l'élection des dirigeants aux trois instances de la caisse qui existent à l'époque : le conseil d'administration, le conseil de surveillance et la commission de crédit. La présidence du conseil d'administration est confiée à Ferdinand Gaudreau, tandis que la gérance est confiée à Raymond Trudel. La Caisse populaire d'Albanel est la troisième fondée sur le territoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean après celle de Chicoutimi (1911) et celle de Val-Jalbert (1921), mais la première de la région en milieu rural agricole.

¹ Russel Bouchard. *Les caisses populaires Desjardins au Saguenay-Lac-Saint-Jean : 77 ans de coopération, 1911-1988*, Chicoutimi, R. Bouchard, 1989, p. 39-40.



Raymond Trudel, premier gérant de la Caisse populaire d'Albanel, et sa femme Léda Cantin. Société historique Alphonse-Desjardins.



Le presbytère d'Albanel construit en 1922, lieu de nombreuses réunions des dirigeants de la Caisse populaire d'Albanel. BAnQ, P547, S1, SS1, SSS1, D7.



Le village de Normandin au début du 20^e siècle. BAnQ, P1, D176, P49.

Les premières années de la Caisse populaire d'Albanel

Comme la majorité des caisses à l'époque, la Caisse populaire d'Albanel connaît des débuts modestes. Elle n'a pas de locaux. C'est le gérant Raymond Trudel et sa femme Léda Cantin qui reçoivent les épargnants dans leur maison. Pour assurer la garde des avoirs de la caisse, les dirigeants achètent le coffre-fort de la succursale de la Banque d'Hochelaga de Lac-Bouchette. Les réunions des instances ont lieu au presbytère de la paroisse de Sainte-Lucie d'Albanel.

Malgré tout, l'adhésion de la communauté à la coopérative ne fait aucun doute. Après seulement deux mois d'activités, le nombre de membres double et l'actif ne tarde pas à gonfler. En 1927, la caisse a un actif de 26 500 \$ et un chiffre d'affaires de 304 000 \$. En cela, la caisse profite de la prospérité de la région. Les travaux de construction des barrages de la « Quebec Development » et de l'usine papetière à Dolbeau permettent aux agriculteurs de la région d'augmenter considérablement leurs avoirs, ce qui se traduit en dépôts d'épargne à la caisse populaire. Grâce à ces dépôts, la caisse peut offrir de plus en plus de prêts dans la collectivité, ce qui permet aux agriculteurs d'améliorer leur productivité. Dans ses cinq premières années d'activités, la caisse a prêté 57 069 \$ à ses membres. Il s'agit d'une somme importante pour l'époque.

Pour les observateurs, les réussites de la Caisse populaire d'Albanel montrent l'intérêt de fonder des caisses en milieu rural. On n'hésite pas à publiciser les réussites de la caisse dans différentes publications comme le *Bulletin des cultivateurs* et dans le quotidien *Le Devoir* : « Les caisses populaires [...] visent le bonheur de la classe agricole [...]. Si on pouvait un jour en comprendre la précieuse utilité! »¹

Fondation de la Caisse populaire de Normandin

L'appel est entendu dans la paroisse voisine. Sous l'impulsion du Cercle des cultivateurs de Normandin, une première caisse populaire voit le jour dans cette localité en 1927. Le 27 juin, 200 paroissiens se réunissent pour entendre deux ténors des caisses Desjardins : les abbés Philibert Grondin et Émile Turmel. Le soir même, la déclaration de fondation est signée. Après neuf mois d'activités, la caisse compte 73 sociétaires et un actif de 6 400 \$.

¹ Le Progrès du Saguenay 14 février 1924.

Les années difficiles (1930)

Malheureusement, l'envolée des caisses sur le territoire du G.E.A.N.T. est abruptement freinée à la fin des années 1920 alors que la diminution de la demande des produits industriels saguenéens force la mise à pied de milliers de travailleurs. C'est le début de la Grande Dépression. Ayant perdu leurs revenus d'appoint, les agriculteurs de la région doivent en plus composer avec une baisse de la demande pour leurs produits. Pour les deux caisses du G.E.A.N.T., les années qui suivent sont difficiles.

Alors que le nombre de membres stagne, les dépôts d'épargne se font rares. Pire encore, de nombreux membres se voient forcés de retirer leur argent alors que d'autres ne peuvent plus rembourser leur prêt. Aux prises avec 139 prêts en défaut de paiement sur un total de 182 et 39 comptes d'épargne à découvert, la caisse d'Albanel n'a d'autre choix que d'emprunter de l'argent à la Caisse centrale de Lévis pour assurer sa survie. Partout au Québec, 37 caisses sont liquidées entre 1930 et 1933, et de nombreuses autres cessent temporairement leurs activités durant cette période.

Un nouvel essor des caisses du G.E.A.N.T. (1940-1950)

Après une décennie de crise, le contexte économique est à nouveau favorable. La prospérité économique de la Seconde Guerre mondiale, couplée à l'essor d'industries locales comme la scierie, permet la création de nouvelles caisses sur le territoire du G.E.A.N.T. Il s'agit de la Caisse populaire de Saint-Thomas-Didyme fondée le 15 juin 1942, de la Caisse populaire de Girardville et de la Caisse populaire de Saint-Edmond de Roberval, toutes deux fondées le 15 juillet 1943. Ces nouvelles caisses sont mises sur pied grâce aux efforts des curés des différentes paroisses ainsi qu'au travail acharné du « propagandiste » de l'Union régionale de Québec, l'abbé Arthur Fortin. Fidèles à la vocation agricole de la région, ces nouvelles caisses comptent principalement des cultivateurs comme fondateurs.

Au même moment, la Caisse populaire de Normandin connaît de graves difficultés financières en raison d'une fraude dont elle est victime. Un déficit accumulé de 41 000 \$, tout près de 650 000 en dollars d'aujourd'hui, pèse sur la caisse qui n'arrive plus à répondre à ses obligations. Le 16 septembre 1946, lors d'une assemblée générale extraordinaire, les membres de la caisse n'ont d'autre choix que de procéder à sa liquidation. Cet événement ne décourage pas les habitants de Normandin et une nouvelle caisse est fondée avant même que la première caisse soit liquidée. Cette nouvelle caisse, qui porte le nom de Caisse populaire Desjardins de Saint-Cyrille-de-Normandin, voit le jour dès le 21 mai 1946. Elle compte parmi ses fondateurs plusieurs membres de la première caisse populaire. Signe que l'économie locale se diversifie, on remarque une plus grande diversité d'emplois au sein des membres fondateurs. Aux cultivateurs se mêlent des journaliers, des ouvriers, des rentiers et des commerçants.

Comme pour leurs prédecesseures, ces nouvelles caisses connaissent des débuts modestes, à l'exception notable de celle de Saint-Cyrille-de-Normandin qui reprend une partie de l'actif de l'ancienne caisse. Les opérations des caisses se font encore dans des maisons privées et les membres doivent travailler bénévolement pour les faire fonctionner. Néanmoins, ces institutions permettent aux travailleurs d'avoir accès à un compte d'épargne et à des prêts dans leur localité à une époque où les institutions bancaires étaient encore rares en milieu rural. Dans les caisses avec un actif plus élevé, on commence à offrir des prêts plus importants, comme des prêts hypothécaires.



La Caisse populaire de Saint-Edmond emménage dans cette maison en 1960. Elle y restera jusqu'en 1988.
Société historique Alphonse-Desjardins.

Professionnalisation des caisses (1960-1970)

Entre 1960 et 1980, l'actif cumulé des caisses du G.E.A.N.T. augmente rapidement, passant de près de 1 M\$ à plus de 15 M\$. Les caisses commencent à prendre l'allure d'institutions financières modernes. On quitte progressivement les maisons privées pour s'installer dans des locaux mieux adaptés. Les coffres-forts, les « machines à calculer » et les téléphones font leur apparition dans les bureaux des différentes caisses. De nouveaux services sont aussi offerts. L'assurance-vie prêt et l'assurance-vie épargne s'ajoutent à la fin des années 1950. Les dépôts à terme font aussi leur apparition, permettant aux membres de faire fructifier leur argent. De nouveaux produits d'épargne sont lancés dans les années 1970, comme le plan d'épargne populaire. Les membres peuvent désormais payer divers comptes à la caisse, comme leurs immatriculations d'automobile et leurs impôts. C'est aussi à cette époque que les caisses scolaires prolifèrent dans la région. Ces caisses sont présentes dans la plupart des écoles primaires. On tente aussi l'expérience à l'échelle du secondaire avec la création, en 1973, de la Caisse d'épargne scolaire de la Polyvalente de Normandin qui termine sa première année d'existence avec un actif de 12 000 \$.

L'augmentation de l'épargne des membres permet aux caisses de participer à la croissance des collectivités par des prêts octroyés aux différentes commissions scolaires, paroisses et corporations municipales qui, en retour, investissent cet argent dans le développement d'infrastructures locales comme des écoles, des églises, des centres communautaires et de loisirs, et dans l'achat d'équipement pour les services municipaux.



Des employées de la Caisse populaire Desjardins de Saint-Cyrille de Normandin au service des membres.
Société historique Alphonse-Desjardins.



L'intérieur de la Caisse populaire de Girardville au début des années 1980. Société historique Alphonse-Desjardins.



Léda Cantin, femme de Raymond Trudel, gérant de la caisse d'Albanel en 1922. ▼



Dorimène Desjardins.
Société historique
Alphonse-Desjardins. ▲

Laurette Bouchard, gérante de la Caisse populaire de Saint-Edmond-les-Plaines 1972-1990. Société historique Alphonse-Desjardins. ▼



Cécile Darveau, gérante de la Caisse populaire de Saint-Thomas-Didyme 1956-1985. Société historique Alphonse-Desjardins. ▲



Employées de la Caisse populaire Desjardins de Saint-Cyrille de Normandin au travail. Société historique Alphonse-Desjardins.

Les caisses du G.E.A.N.T., une histoire de femmes

Malgré les mentalités et les coutumes de l'époque, les femmes ont souvent joué un rôle clé dans l'administration et la gestion quotidienne des caisses populaires. D'ailleurs, Alphonse Desjardins lui-même a pu compter sur l'aide de son épouse Dorimène Desjardins. Souvent plus instruites que les hommes, qui ont peu de temps à consacrer à l'administration de la caisse, les femmes occupent fréquemment, et de façon non officielle, les postes de gérance. Cette situation particulièrement fréquente en milieu rural s'observe un peu partout sur le territoire du G.E.A.N.T.

Dès la fondation de la caisse d'Albanel, Léda Cantin joue un rôle important pour assurer le fonctionnement de la caisse pendant les absences répétées de son mari qui cumulait les emplois. Même situation à Saint-Edmond-les-Plaines et à Saint-Thomas-Didyme où Monique Fortin, Jeannette Veilleux, Rita Gaumond et Aurore Roy ont toutes veillé à la gestion courante des affaires de la caisse. Au fil des ans, ces femmes sortiront de l'ombre pour occuper officiellement diverses fonctions au sein des caisses. C'est le cas de Germaine Savard qui, après avoir assisté son mari comme gérant, a été nommée à son tour gérante de la Caisse de Girardville de 1968 à 1972.

À Saint-Edmond-les-Plaines, Laurette Gilbert-Dion sera gérante de la caisse de 1966 à 1972 avant de céder sa place à une autre femme, Laurette Bouchard, qui occupera le poste jusqu'en 1990. À Saint-Thomas-Didyme, Cécile Darveau s'occupera des affaires courantes de la caisse, d'abord officieusement et ensuite officiellement, pendant près de trente ans de 1956 à 1985.

À tout cela s'ajoutent les nombreuses femmes qui seront élues à des postes d'officiers et celles, encore plus nombreuses, qui seront engagées dans les différentes caisses pour servir les membres.

Modernisation des caisses (1980-1990)

La modernisation des caisses du G.E.A.N.T. se poursuit au cours des décennies suivantes grâce à l'implantation d'une série d'innovations technologiques qui changent la façon d'offrir les services aux membres. C'est d'abord le Système intégré des caisses (SIC) qui est mis en œuvre progressivement dans les cinq caisses entre 1974 et 1982. Créé en partenariat avec IBM, le SIC automatise les transactions, ce qui favorise le traitement plus efficace d'un large volume de transactions. L'arrivée du SIC permet aussi la mise en place du service intercaisses qui autorise les membres à faire des transactions dans d'autres caisses que leur caisse d'attaché. Au tournant des années 1980, ce sont les guichets automatiques qui font leur apparition, ce qui permet dès lors aux membres de faire des transactions en dehors des heures normales d'ouverture. Les membres ont ainsi accès plus facilement à leur argent.

Au début des années 1990, l'actif des caisses continue de croître. Les caisses d'Albanel et de Girardville ont dépassé les 10 M\$ d'actif alors que la caisse de Normandin affiche un actif de plus de 30 M\$. Les caisses se dotent de services encore plus spécialisés, dont les prêts commerciaux qui entraîneront des investissements importants dans des entreprises de la région, comme les Grands jardins de Normandin et la Coopérative forestière de Girardville. Parallèlement, les caisses offrent de plus en plus de services aux membres. Lancé en 1996, le service AccèsD permet aux membres d'effectuer des transactions en ligne. Certains services sont maintenant accessibles 24 heures par jour, 7 jours par semaine. L'usage que les membres font de leur coopérative évolue. La caisse transactionnelle, où les membres font des dépôts et des retraits, fait peu à peu place à la caisse relationnelle, où ils viennent principalement chercher des conseils et obtenir des produits spécialisés.



La Caisse populaire de Girardville dans les années 1980. Société historique Alphonse-Desjardins.



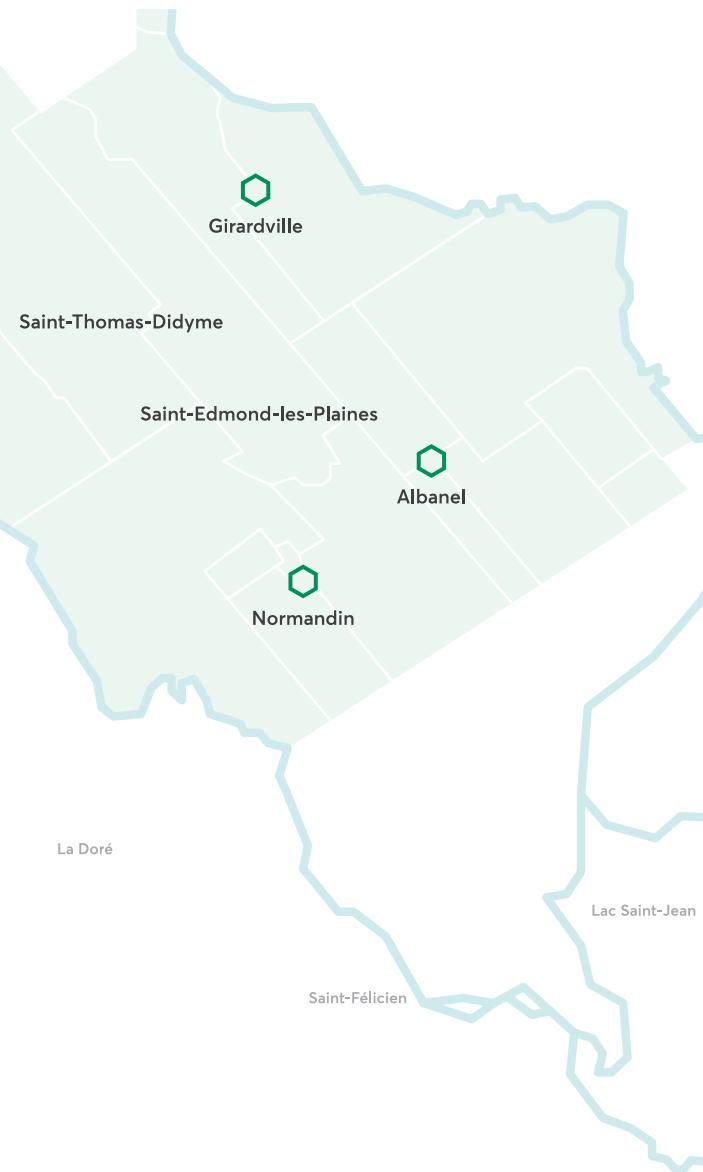
La Caisse populaire d'Albanel dans les années 1980. Société historique Alphonse-Desjardins.



La Caisse populaire de Saint-Thomas-Didyme dans les années 1980. Société historique Alphonse-Desjardins.

Un guichet automatique Desjardins.
Société historique Alphonse-Desjardins.





La création de la Caisse populaire Desjardins des Plaines boréales

Au début des années 2000, l'écart entre l'actif des caisses du G.E.A.N.T. s'accentue. Pour les plus petites caisses, il devient difficile d'offrir une gamme de services aussi complète. L'idée de fusionner les caisses du G.E.A.N.T. fait son chemin auprès de plusieurs dirigeants des caisses. Pour eux, cette fusion est nécessaire afin d'offrir des produits et des services de qualité à l'ensemble des membres et pour accroître l'engagement des caisses sur le territoire et être plus concurrentiels face aux autres institutions financières. Une première fusion, entre les caisses de Normandin et de Saint-Thomas-Didyme, a lieu le 1^{er} avril 2001. Elle sera suivie par une deuxième, l'année suivante, qui englobera toutes les caisses sous une seule nouvelle entité : la Caisse populaire Desjardins des Plaines boréales. Cette nouvelle caisse compte 9 000 membres et un actif de 156 M\$. Son siège social est situé à Normandin.

Rapidement, la Caisse populaire Desjardins des Plaines boréales contribue au mieux-être de la collectivité. Durant ses cinq premières années d'existence, elle a versé 8,6 M\$ en ristournes individuelles et collectives. Que ce soit par le financement de bourses d'études pour encourager la persévérance scolaire ou par le développement d'infrastructures pour la santé et le bien-être des habitants du secteur, ces ristournes ont permis à la caisse de s'impliquer sur le territoire du G.E.A.N.T. La caisse demeure aussi active dans le développement économique de la région, entre autres par sa participation à la mise sur pied de la Corporation de développement économique du secteur G.E.A.N.T.

À l'aube du 100^e anniversaire de la fondation de la Caisse populaire d'Albanel et du 20^e anniversaire de la Caisse populaire Desjardins des Plaines boréales, la caisse du G.E.A.N.T. compte plus de 9 000 membres et affiche un actif de près de 339 M\$. Au fil du temps, les caisses de la région ont d'abord su s'adapter et faire preuve de résilience pour assurer à leurs membres des services d'épargne et de crédit difficilement accessibles en milieu rural. Les modestes coopératives d'épargne ont évolué et sont devenues des coopératives de services financiers modernes profondément enracinées dans la collectivité et ayant à cœur le mieux-être et la croissance du G.E.A.N.T.

NOTES ET COLLABORATEURS

Coordination :
Roxanne Valour

Rédaction :
David Camirand

Photos :
Caisse populaire Desjardins des Plaines boréales et Société historique Alphonse-Desjardins

Révision linguistique :
Services linguistiques, Mouvement Desjardins

Graphisme et impression :
VIVA design

Merci au comité organisateur, au directeur général, M. Luc Girard, ainsi qu'au président du conseil d'administration de la Caisse populaire Desjardins des Plaines boréales, M. Denis Pedneault, pour leurs commentaires qui ont amélioré le texte.